

On arriva à ma cabane juste avant l'aube.
Et je la tuai.

Il convient aussi de mentionner, en liaison avec la vision désabusée, comment certains personnages-narrateurs décrivent de façon distanciée, voire apparemment humoristique, ce qui est, pour eux, dramatique.

Au-delà de ces techniques, on peut se demander si les recherches scripturales du roman noir qui touchent parfois l'ensemble de la composition du roman (en alternant les modes de narration, en bousculant la chronologie, en insérant des « articles », des « extraits de journaux », etc.) ne sont pas une façon de mimer les perturbations de l'univers, sa cohérence en péril, son sens en suspens...

3.3 Collections et paratextes

Le roman noir a été édité dans une multitude de collections, elles-mêmes assez ouvertes à d'autres sous-genres : suspense, espionnage, western... À côté de collections « historiques » comme « Un éléphant » aux Presses de la Cité ou comme celles du « Fleuve noir », la référence française du genre demeure la « Série noire » chez Gallimard (et, plus récemment, « Rivages/Noir » chez Payot & Rivages).

Sa couverture – malgré des évolutions notables selon les périodes – se caractérise par le noir renvoyant à sa thématique (en opposition avec la collection « Blanche ») et sa relative sobriété qui la distingue de collections plus « populaires » aux couleurs voyantes, aux designs agressifs mêlant armes et corps féminins dénudés (même si les anciennes couvertures de Gourdon au « Fleuve noir » commencent à être reconnues pour leur originalité).

La présentation du roman noir a donc hésité entre une diversité « voyante » référant sans doute à l'héritage protéiforme du roman d'aventures et aux liens avec le secteur de grande production et une collection – la « Série noire » – emblématique du positionnement intermédiaire du roman noir entre littérature de masse et littérature « noble ».

Cette volonté de position intermédiaire est aussi marquée par les titres et les quatrièmes de couverture. Les titres sont bien souvent des reprises parodiques de titres littéraires : *Ô dingos, ô châteaux !*, *À la Recherche du sang perdu*, *Le Grand Môme*, etc. Ils se démarquent humo-

ristiquement de la littérature tout en manifestant cependant leur référence.

3.4 Auteurs et lecteurs

L'image sociale du lectorat du roman noir est assez difficile à définir en l'absence d'études suffisamment précises de chaque sous-genre. En raison d'une thématique laissant plus de place à la violence et à la sexualité, on a souvent pensé que le lectorat était plutôt masculin.

Il est cependant difficile de l'affirmer. Si, en effet, certains faits plaident en ce sens (les publicités en quatrième de couverture, l'échec d'une sous-série policière aux éditions Harlequin...), d'autres éléments, plus récents, tels la part égale, voire légèrement supérieure de femmes (comparée aux hommes) déclarant préférer ce genre d'ouvrages, le remettent en cause.

Jusqu'à une époque récente, les hommes étaient nettement majoritaires (notamment en « Série noire ») parmi les auteurs de ce genre mais cela évolue à l'heure actuelle (voir Sue Grafton et bien d'autres, aux États-Unis, en France, en Scandinavie...).

Aux États-Unis, nombre d'auteurs sont passés par la presse ou ont exercé de nombreux métiers, se forgeant ainsi une image d'aventuriers. En France, c'est aussi le cas, avec un autre fait saillant dans les vingt dernières années : l'émergence de jeunes auteurs au passé de militant, marqués par mai 1968 (voir aussi le cas de l'Italie).

Dans tous les cas, on peut constater à la fois une volonté d'écrire une littérature « au regard social » et la possibilité d'accéder à l'édition, sans doute plus facile dans le roman noir que dans la littérature reconnue, pour des écrivains moins aisés et moins diplômés au départ.